Chemin de croix 2015

Le Pèlerin - Dominique Quinio & Corentin Fohlen

Station 1 :
Jésus est condamné à mort

Qui l'a condamné ? Pourquoi l'ont-ils condamné à mort ? Il dérange leur ordre, leur pouvoir, leurs certitudes : il révèle ce qu'ils voudraient cacher. Qui se lève pour le défendre, pour s'opposer aux juges et aux puissants ? Ils sont innombrables, les condamnés à mort de notre monde. De vrais coupables parfois, pris dans le piège du mal ; des innocents souvent, des justes, condamnés à ne pas vivre, par la pauvreté, car la violence qui déchire les peuples, par les ambitions qui rongent les cœurs. Pas de jugement, pas de défense, pas de lois, pas de règles, mais un verdict implacable.

Christ, entends le cri des enfants, des femmes et des hommes à qui l'on dénie, sans autre forme de procès, le droit de vivre leur vie.

Nous lèverons-nous pour nous opposer aux injustices, en avocats des causes que l'on dit perdues ?

Station 2 :
Jésus est chargé de sa croix

Qu'elle est lourde à porter, la croix des souffrants ! Le fardeau de la maladie, physique ou psychique, du handicap, du chômage de longue durée. Le fardeau de la mésentente, des déchirures familiales, de l'inquiétude pour des enfants qui empruntent des chemins tortueux. Le fardeau de l'exil, de l'exode, de l'angoisse dévorante, de la guerre, des violences interethniques ou interreligieuses. Le fardeau du mépris, de l'incompréhension, du racisme qui rejette, de l'injure qui anéantit, de la dérision qui blesse.

Christ, tu les vois, les croix qui pèsent sur nos pauvres, humaines. Tu en as connu le poids sur ton dos, la rudesse du bois écorchant ta peau, les échardes blessant ta propre chair.

Aveuglés par nos propres difficultés, ouvrirons-nous les yeux sur les épreuves que traversent nos frères humains ?

Station 3 :
Jésus tombe sous le poids de la croix

Sous nos yeux, il est tombé ; il n'en peut plus. C'est trop dur, c'est trop lourd. Mille fois, les passants, les amis, les savants, les donneurs de leçons lui ont dit : « Sois courageux, tu y arriveras. » Eh bien non, il n'y arrive pas, ses forces l'abandonnent. Où trouverait-il l'énergie de repartir ? Où puisera-t-il la force de braver le regard indifférent ou narquois de la foule, de parcourir quelques pas, l'un après l'autre, encore et encore ? Il se relève pourtant.

Christ, tu les comprends, ceux qui trébuchent sous le poids du fardeau, tentés de tout abandonner, de baisser les bras, ceux qui voudraient en finir, ici et maintenant, parce qu'ils sont à bout, au bout de combat, qu'ils n'ont plus de rêve ni d'envie, qu'ils ont mal à en mourir. Cesserons-nous de les juger, ceux qui s'arrêtent, qui renoncent, dans notre monde qui honore les vainqueurs, glorifie les succès, et méprise les perdants ?

Station 4 :
Jésus rencontre sa mère

Ce n'est pas dans l'ordre des choses. Les parents doivent disparaître avant leurs enfants. Et voudraient souffrir à leur place. Il n'y a pas de mot, d'ailleurs pour désigner celui qui voit mourir son enfant. Un malheur sans nom. Cette femme au milieu de la foule, sait que son fils va mourir. Elle le sait aussi, cette mère d'aujourd'hui qui veille son enfant malade, comme celle qui l'a entraîné sur les chemins de l'exil, chassée de sa maison, un maigre baluchon pour tout bagage. Elle ne peut rien changer au destin de celui qu'elle aime tant. Simplement, elle est là. Et c'est tout ce qui compte. L'enfant la voit ; il se sent enveloppé de son amour.

Christ, tu l'as éprouvé, l'amour d'une mère ; tu sais tout à la fois sa force et sa vulnérabilité.

Parents, grands-parents, éducateurs, serons-nous, sur le chemin des enfants, des présences aimantes et attentives, sans pouvoir mais nourries d'espérance ?

Station 5 :
Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Un homme a accepté, un moment, de partager le poids de la croix. Oh, il n'était vraiment pas volontaire, il aurait sans doute préféré rester dans son coin, plein de compassion pour l'homme condamné qui trébuche sur le chemin, mais peu pressé de s'impliquer. Appelé à la rescousse, il ne s'est pas dérobé. Il n'a pas changé le cours des évènements. Il a simplement prêté ses bras. Il a assuré un relais. De spectateur, il est devenu acteur.

Christ, tu appelles des hommes et des femmes à sortir de leur quant-à-soi pour s'engager, à prendre le risque de se mêler des affaires des autres. Et tu sais qu'ils sont nombreux à répondre présent, dans les associations, dans les paroisses, dans les univers professionnel ou familial, dans des missions humanitaires, comme visiteurs de prison ou aumôniers d'hôpitaux… Se lèveront-ils sans hésiter, les Simon de Cyrène dont notre monde a besoin.

Station 6 :
Véronique essuie la face de Jésus

Lui avait apporté sa force physique. Elle, c'est la douceur, une infinie tendresse. Un geste minuscule, en apparence si inutile à l'aune du supplice infligé : un linge sur le visage de celui qui souffre, sueur et sang mêlés. Elle a regardé l'homme torturé, elle s'est approchée, elle a effleuré son masque de souffrance. Temps suspendu : douceur et fraîcheur sous le rude soleil, et la contracture douloureuse des muscles tétanisés par l'effort. Elle est la main qui serre la main du mourant, le baiser posé sur le front du vieillard qui ne la reconnaît plus, le sourire adressé au mendiant qui quémande une pièce, le mot échangé avec le voisin trop seul…

Christ, tu connais la valeur de ces petits riens ; ils t'ont réconforté.

Oseront-elles s'avancer au plus près de la souffrance, les nouvelles Véronique ?

Station 7 :
Jésus tombe pour la seconde fois

Il était tombé, mais il s'était relevé. L'un avait combattu la maladie ; l'autre avait retrouvé du travail ; un autre encore avait renoncé à l'alcool ou à la drogue. Et puis, ils ont rechuté. Encore une fois ! A quoi bon ? Pourquoi le sort s'acharne-t-il sur eux et sur leurs proches, par ricochet ? Ils en veulent à tout le monde, jusqu'au bon Dieu lui-même. Bon, vraiment, le bon Dieu ? A quoi a servi tout ce mal qu'ils se sont donné ? Cette fois, c'est fini. Ils laissent filer. Arrivera ce qui arrivera…

Christ, tu as connu les moments de découragement, suppliant pour que le malheur et la coupe amère passent à côté de toi. Tu sais que ce n'est pas par manque de courage ou de volonté. Tu sais qu'il est des moments où les forces nous lâchent. Tu sais aussi qu'en nous, dans les heures les plus noires, peut jaillir une timide source d'espérance.

Trouverons-nous les mots et les gestes qui encouragent et réconfortent ?

Station 8 :
Jésus console les filles de Jérusalem

A n'y² pas croire. C'est le monde à l'envers. C'est lui le condamné à mort, épuisé par le poids de sa croix, qui trouve le moyen de consoler celles qui pleurent sur sa mort prochaine. C'est lui le pauvre des pauvres, l'affligé, l'affaibli, le sans force et sans avenir, qui redonne aux femmes qui se désolent une mission nouvelle. Il n'est pas besoin d'être puissant et conquérant pour soutenir ceux qui flanchent, il n'est pas nécessaire d'être triomphant pour porter témoignage. Qu'elle est forte, la parole de cette adolescente pakistanaise, gravement blessée au visage parce qu'elle voulait que l'école soit ouverte aux filles ! Elle est devenue porte-parole de tous les enfants privés d'éducation dans le monde.

Christ, cette leçon tu nous l'as enseignée. Des plus petits, des plus faibles, des plus innocents, tu fais des maîtres d'espérance. Nous mettons-nous à leur école ?

Station 9 :
Jésus tombe pour la troisième fois

La mort- la mise à mort- approche. Il ne se relèvera plus, livré aux mains de ceux qui vont le clouer sur la croix. Tous ses amis, ses proches, sa mère, comprennent que le chemin ne s'arrête là. Ils ne l'acceptent pas : l'effroi les taraude, le chagrin aussi, mais ils voient bien qu'il n'en peut plus, que, par trois fois, il est tombé, brisé et harassé, donné en pitoyable spectacle à la foule curieuse. Va-t-il se résigner, déclarer forfait ? Abandonner la lutte ? Non, s'abandonner plutôt, révéler aux bourreaux comme aux amis que l'heure est venue, l'heure de subir l'ultime sentence, l'heure de délivrer l'ultime message.

Christ, tu as compris au bout de ces trois chutes où s'est manifestée ton extrême faiblesse, que le moment d'offrir ta vie était advenu.

Station 10 :
Jésus est dépouillé de ses vêtements

La mise à mort ne suffit pas. La peine capitale, la crucifixion, une condamnation trop légère sans doute. Il faut l'humiliation, l'ultime dépouillement, la mise à nu, littéralement. Ils l'infligent avec jouissance, cette humiliation, ceux qui mettent en spectacle la mort donnée à leurs otages, dans des propagandes macabres, filmées et largement diffusées. Mais même nues, même torturées, elles ne perdent pas leur dignité, ces victimes livrées en pâture. Elles exaltent au contraire leur humanité et leur dignité, face à ceux qui leur refusent le droit d'exister.

Christ, ils t'ont dépouillé de tes vêtements, ils t'ont livré aux regards de la foule. Ils n'ont pas réussi à t'humilier pourtant.

Refuserons-nous, même face à nos pires ennemis, le recours à la torture, aux traitements dégradants ?

Station 11 :
Jésus est attaché à la croix

Le voici attaché, lié, cloué sur le bois de la croix. Ils ont planté les clous, eux, les bourreaux, mais nous aussi qui, de génération en génération, trahissons le message du Christ. Ils ont dressé l'instrument du supplice, obligeant ceux qui sont venus là, par fidélité ou voyeurisme, à lever leurs yeux au ciel, vers celui qu'ils ont voulu abaisser. Aujourd'hui, dans de nombreux pays de cet Orient qui l'a vu naître, des chrétiens sont chassés, persécutés, tués, parce qu'ils se réclament de son nom et tracent sur leur front et sur leur poitrine ce signe de la croix qui les relie à son martyre.

Christ, ton chemin de croix est leur chemin de croix.
Leur chemin de croix est ton chemin de croix.
Viendrons-nous à leur secours ?

Station 12 :
Jésus meurt sur la croix

C'est l'ultime souffle, cette fois. La « fin de vie », comme on dit aujourd'hui, pour ne pas parler de la mort. De quoi sera faite cette dernière étape ? Une étape pour rien ? Un symbole d'échec – on ne l'a pas guéri -, on l'a pas délivré, on ne l'a pas sauvé- à oublier au plus vite, pour ne garder en mémoire que les beaux moments d'une vie ? Ou, au contraire, un moment de vibrante humanité, de grave intensité, où celui qui était vivant va passer par la mort, homme jusqu'au bout.
Christ, tu l'as vécu, cet abandon dernier, cette bataille que l'on ne livre plus, en acceptant ce qui doit advenir. En ces minutes, tu as pardonné à ceux qui t'avaient condamné, tu as invité le larron compagnon de supplice dans ton Royaume, tu as confié ta mère au disciple et le disciple à ta mère. Du temps perdu, inutile, vraiment, ces derniers instants ?
Saurons-nous faire de ce passage des heures de pleine vie ?